

SCÈNE I

Musique d'ambiance. Le petit salon de l'agence. Une femme entre, modestement vêtue. Elle fait deux pas, hésite, se retourne vers la sortie, puis gonfle la poitrine et revient finalement s'asseoir après avoir retiré son imperméable défraîchi. Elle attend sagement, les mains à plat sur son sac à main posé sur ses genoux. Fin de la musique.

ÉLIANE, s'adressant à un interlocuteur inconnu. – Tu vois, j'ai tenu parole : j'y suis ! Mais je t'avoue que je repartirais bien en courant. (*Prenant une profonde inspiration.*) Accroche-toi, ma fille. Quand faut y aller, faut y aller !

AGNÈS, entrant, tout sourire, main tendue. – Madame Godichon, enchantée !

ÉLIANE, rectifiant, pincée. – Mademoiselle !

AGNÈS. – *Yes, of course* : mademoiselle ! Je me présente : Agnès Swindle, directrice de cette agence dont la méthode américaine...

ÉLIANE. – Excusez-moi, mais on en a pour longtemps ?

AGNÈS. – Pardon ?

ÉLIANE. – Oui, parce que dans une heure, j'ai les vêpres.

SCÈNE I

Musique d'ambiance. Le petit salon de l'agence. Une femme entre, modestement vêtue. Elle fait deux pas, hésite, se retourne vers la sortie, puis gonfle la poitrine et revient finalement s'asseoir après avoir retiré son imperméable défraîchi. Elle attend sagement, les mains à plat sur son sac à main posé sur ses genoux. Fin de la musique.

ÉLIANE, s'adressant à un interlocuteur inconnu. – Tu vois, j'ai tenu parole : j'y suis ! Mais je t'avoue que je repartirais bien en courant. (*Prenant une profonde inspiration.*) Accroche-toi, ma fille. Quand faut y aller, faut y aller !

AGNÈS, entrant, tout sourire, main tendue. – Madame Godichon, enchantée !

ÉLIANE, rectifiant, pincée. – Mademoiselle !

AGNÈS. – *Yes, of course* : mademoiselle ! Je me présente : Agnès Swindle, directrice de cette agence dont la méthode américaine...

ÉLIANE. – Excusez-moi, mais on en a pour longtemps ?

AGNÈS. – Pardon ?

ÉLIANE. – Oui, parce que dans une heure, j'ai les vêpres.

AGNÈS. – Les vêpres?... *Yes, of course!* Rassurez-vous, notre premier contact sera bref. Je vais vous poser quelques petites questions, histoire de faire connaissance.

ÉLIANE, *fermant les yeux*. – Allez-y!

Agnès est surprise. Un temps.

AGNÈS, *se raclant la gorge*. – Hum, hum... (*Elle se saisit d'un bloc-notes et d'un stylo.*) Vous m'avez dit, lors de notre premier entretien téléphonique, que vous recherchiez l'homme de vos rêves.

ÉLIANE. – Oui!

AGNÈS. – J'en déduis que vous ne l'avez pas trouvé?

ÉLIANE. – Si!

AGNÈS. – Pardon?

ÉLIANE, *ouvrant les yeux*. – Je vous réponds : si, je l'ai trouvé!

AGNÈS. – Ah! mais alors, en quoi puis-je vous être utile si vous l'avez trouvé?

ÉLIANE. – Je vous explique : l'homme de mes rêves, c'est le Seigneur, et c'est lui qui m'envoie vers vous.

AGNÈS. – Excusez-moi d'insister, mais...

ÉLIANE. – C'est simple : ce matin encore, à l'église, pour la troisième fois, il m'a répété : « Éliane, tu m'étouffes, sors de mon église et va chercher l'homme de ta vie. Et ne reviens que quand tu l'auras trouvé. C'est promis, vous aurez ma bénédiction. »

AGNÈS. – Ah!

ÉLIANE. – Voilà! (*Elle ferme à nouveau les yeux.*)

AGNÈS, *décontenancée*. – *Of course!* Hum... Question suivante : comment imaginez-vous l'homme idéal?

AGNÈS. – Les vêpres?... *Yes, of course!* Rassurez-vous, notre premier contact sera bref. Je vais vous poser quelques petites questions, histoire de faire connaissance.

ÉLIANE, *fermant les yeux*. – Allez-y!

Agnès est surprise. Un temps.

AGNÈS, *se raclant la gorge*. – Hum, hum... (*Elle se saisit d'un bloc-notes et d'un stylo.*) Vous m'avez dit, lors de notre premier entretien téléphonique, que vous recherchiez l'homme de vos rêves.

ÉLIANE. – Oui!

AGNÈS. – J'en déduis que vous ne l'avez pas trouvé?

ÉLIANE. – Si!

AGNÈS. – Pardon?

ÉLIANE, *ouvrant les yeux*. – Je vous réponds : si, je l'ai trouvé!

AGNÈS. – Ah! mais alors, en quoi puis-je vous être utile si vous l'avez trouvé?

ÉLIANE. – Je vous explique : l'homme de mes rêves, c'est le Seigneur, et c'est lui qui m'envoie vers vous.

AGNÈS. – Excusez-moi d'insister, mais...

ÉLIANE. – C'est simple : ce matin encore, à l'église, pour la troisième fois, il m'a répété : « Éliane, tu m'étouffes, sors de mon église et va chercher l'homme de ta vie. Et ne reviens que quand tu l'auras trouvé. C'est promis, vous aurez ma bénédiction. »

AGNÈS. – Ah!

ÉLIANE. – Voilà! (*Elle ferme à nouveau les yeux.*)

AGNÈS, *décontenancée*. – *Of course!* Hum... Question suivante : comment imaginez-vous l'homme idéal?

ÉLIANE. – Ben... brun, avec une barbe, maigre, les yeux bleus, magnétiques... et il faut qu'il ait lu la bible. Je vérifierai.

AGNÈS, *dubitative*. – Oui... Et vous voulez avoir des enfants ?

ÉLIANE. – Douze.

Un temps.

AGNÈS. – Quelle profession aimeriez-vous qu'il exerce ?

ÉLIANE. – Charpentier.

AGNÈS. – *Of course!* S'il est divorcé ou veuf, cela vous pose un problème ?

ÉLIANE. – Divorcé ou veuf ? C'est impossible ! Vierge !

AGNÈS. – Quel âge ?

ÉLIANE. – Trente-trois ans.

AGNÈS, *perplexe, refermant son bloc-notes*. – Parfait !

ÉLIANE, *rouvrant les yeux*. – C'est fini ? Vous avez bien tout noté ?

AGNÈS. – Oui, j'ai tout noté, mais je suis désolée, je ne peux rien faire pour vous.

ÉLIANE. – Comment ça ?

AGNÈS. – Eh bien... vous aimez... votre Seigneur, mademoiselle Godichon ?

ÉLIANE. – Évidemment !

AGNÈS. – Croyez-vous qu'il en existe deux comme lui ?

ÉLIANE. – Certainement pas !

AGNÈS. – Alors, je ne peux pas vous trouver sa copie conforme s'il est unique.

ÉLIANE. – Ben... brun, avec une barbe, maigre, les yeux bleus, magnétiques... et il faut qu'il ait lu la bible. Je vérifierai.

AGNÈS, *dubitative*. – Oui... Et vous voulez avoir des enfants ?

ÉLIANE. – Douze.

Un temps.

AGNÈS. – Quelle profession aimeriez-vous qu'il exerce ?

ÉLIANE. – Charpentier.

AGNÈS. – *Of course!* S'il est divorcé ou veuf, cela vous pose un problème ?

ÉLIANE. – Divorcé ou veuf ? C'est impossible ! Vierge !

AGNÈS. – Quel âge ?

ÉLIANE. – Trente-trois ans.

AGNÈS, *perplexe, refermant son bloc-notes*. – Parfait !

ÉLIANE, *rouvrant les yeux*. – C'est fini ? Vous avez bien tout noté ?

AGNÈS. – Oui, j'ai tout noté, mais je suis désolée, je ne peux rien faire pour vous.

ÉLIANE. – Comment ça ?

AGNÈS. – Eh bien... vous aimez... votre Seigneur, mademoiselle Godichon ?

ÉLIANE. – Évidemment !

AGNÈS. – Croyez-vous qu'il en existe deux comme lui ?

ÉLIANE. – Certainement pas !

AGNÈS. – Alors, je ne peux pas vous trouver sa copie conforme s'il est unique.

Un temps.

ÉLIANE. – Ah oui! Je n'avais pas pensé à ça. Comment faire, alors?

AGNÈS. – Faites-moi confiance, j'ai fait Harvard, mademoiselle Godichon : je suis diplômée de psychologie quatrième échelon.

ÉLIANE. – Ah oui! Quand même!

AGNÈS. – J'ai déjà ma petite idée.

ÉLIANE. – Ah bon?

AGNÈS. – Je suis certaine que votre Seigneur sera enchanté.

ÉLIANE. – Ah! alors, je reviens demain! Vous me le présentez?

AGNÈS. – Doucement, chère mademoiselle, pas de précipitation. J'ai dans mon fichier international quelques hommes qui pourraient parfaitement vous correspondre...

ÉLIANE. – International?! Mais je le veux blanc! Je ne veux pas d'un rouge ou d'un jaune! Je le veux catholique et français!

AGNÈS. – Mais cela va de soi! J'ai bien compris votre demande : nous resterons dans le classique.

ÉLIANE. – Classique, c'est ça : classique.

AGNÈS, *se levant et lui tendant la main.* – Je vous recontacte dans deux jours. Cela vous convient?

ÉLIANE. – Bon, si ça ne peut pas aller plus vite...

AGNÈS. – Vous verrez, je vous promets le coup de foudre.

ÉLIANE. – Qu'est-ce que c'est que ça, le coup de foudre?

AGNÈS. – Eh bien... une attirance incontrôlable, mystérieuse, divine!

Un temps.

ÉLIANE. – Ah oui! Je n'avais pas pensé à ça. Comment faire, alors?

AGNÈS. – Faites-moi confiance, j'ai fait Harvard, mademoiselle Godichon : je suis diplômée de psychologie quatrième échelon.

ÉLIANE. – Ah oui! Quand même!

AGNÈS. – J'ai déjà ma petite idée.

ÉLIANE. – Ah bon?

AGNÈS. – Je suis certaine que votre Seigneur sera enchanté.

ÉLIANE. – Ah! alors, je reviens demain! Vous me le présentez?

AGNÈS. – Doucement, chère mademoiselle, pas de précipitation. J'ai dans mon fichier international quelques hommes qui pourraient parfaitement vous correspondre...

ÉLIANE. – International?! Mais je le veux blanc! Je ne veux pas d'un rouge ou d'un jaune! Je le veux catholique et français!

AGNÈS. – Mais cela va de soi! J'ai bien compris votre demande : nous resterons dans le classique.

ÉLIANE. – Classique, c'est ça : classique.

AGNÈS, *se levant et lui tendant la main.* – Je vous recontacte dans deux jours. Cela vous convient?

ÉLIANE. – Bon, si ça ne peut pas aller plus vite...

AGNÈS. – Vous verrez, je vous promets le coup de foudre.

ÉLIANE. – Qu'est-ce que c'est que ça, le coup de foudre?

AGNÈS. – Eh bien... une attirance incontrôlable, mystérieuse, divine!

ÉLIANE. – Oh là là ! Il faut que je file aux vêpres ! J'ai mon bus qui passe dans dix minutes ! (*En enfilant son imperméable.*) Bon, ben j'attends votre appel. Au revoir, madame ! (*Elle s'éloigne, s'arrête et revient vers Agnès.*) Vous ne m'avez toujours pas dit combien va me coûter cette petite plaisanterie.

AGNÈS. – Mais, mademoiselle, l'amour n'a pas de prix !

ÉLIANE. – Soyez bénie, madame « Sinde » ! Je vais brûler un cierge pour votre âme. Quand je disais à mon Seigneur qu'il existe encore des gens désintéressés !

Elle sort précipitamment.

AGNÈS, *d'une voix forte.* – Attendez ! Je crois qu'il y a un malen... ten... Désintéressée ? Ben voyons !

Elle sort.

SCÈNE 2

Musique. Entre une femme pressée, attaché-case à la main. Elle jette un coup d'œil rapide à la pièce, puis se met à marcher de long en large. Elle s'impatiente. Arrive une jeune femme au style indéfinissable : mélange de jeune fille sage et d'allure baba cool. Fin de la musique.

MARIE. – Ah ! enfin ! (*S'approchant, main tendue.*) Bonjour !

JULIETTE, *faisant un tour sur elle-même, évaporée.* – Hello !

MARIE, *décontenancée.* – Euh... je ne vous imaginai pas comme ça. Je veux dire... vous êtes très jeune !

ÉLIANE. – Oh là là ! Il faut que je file aux vêpres ! J'ai mon bus qui passe dans dix minutes ! (*En enfilant son imperméable.*) Bon, ben j'attends votre appel. Au revoir, madame ! (*Elle s'éloigne, s'arrête et revient vers Agnès.*) Vous ne m'avez toujours pas dit combien va me coûter cette petite plaisanterie.

AGNÈS. – Mais, mademoiselle, l'amour n'a pas de prix !

ÉLIANE. – Soyez bénie, madame « Sinde » ! Je vais brûler un cierge pour votre âme. Quand je disais à mon Seigneur qu'il existe encore des gens désintéressés !

Elle sort précipitamment.

AGNÈS, *d'une voix forte.* – Attendez ! Je crois qu'il y a un malen... ten... Désintéressée ? Ben voyons !

Elle sort.

SCÈNE 2

Musique. Entre une femme pressée, attaché-case à la main. Elle jette un coup d'œil rapide à la pièce, puis se met à marcher de long en large. Elle s'impatiente. Arrive une jeune femme au style indéfinissable : mélange de jeune fille sage et d'allure baba cool. Fin de la musique.

MARIE. – Ah ! enfin ! (*S'approchant, main tendue.*) Bonjour !

JULIETTE, *faisant un tour sur elle-même, évaporée.* – Hello !

MARIE, *décontenancée.* – Euh... je ne vous imaginai pas comme ça. Je veux dire... vous êtes très jeune !

JULIETTE. – C’est une question d’esprit. Tout est une question d’esprit. Comment se porte le vôtre ?

MARIE. – Je suis surbookée : j’ai rendez-vous avec le directeur général des petits pots Blédilolo dans une heure, golf avec les Duvernoy dans deux et conseil d’administration à... J’ai oublié l’heure !

JULIETTE. – Zen !

MARIE, *s’asseyant.* – Allons au but !

JULIETTE, *s’amusant.* – Oui, allons au but !

MARIE. – Vous ne vous asseyez pas ?

JULIETTE. – M’asseoir ? Il n’en est pas question ! Il faut toujours rester en position de décollage.

MARIE. – Pardon ?

JULIETTE. – Se préparer à l’envol, au septième ciel !

MARIE. – Ah oui ! Le septième ciel ! Très amusant. Vous voulez sans doute que je vous parle de moi ?

JULIETTE. – De vous ? Si ça vous fait plaisir...

MARIE, *un peu sèche.* – Pas tant que ça, mais ça pourrait vous aider, non ?

JULIETTE. – Pas de problème, faisons connaissance ! (*Elle lui désigne une chaise.*) Pose-toi, ma sœur !

Un temps.

MARIE, *déstabilisée.* – Alors voilà : je suis mariée, présidente-directrice générale des couches-culottes Petit Paquebot, deux enfants majeurs mais pas matures, avec mon mari ça fait trois. Mon

JULIETTE. – C’est une question d’esprit. Tout est une question d’esprit. Comment se porte le vôtre ?

MARIE. – Je suis surbookée : j’ai rendez-vous avec le directeur général des petits pots Blédilolo dans une heure, golf avec les Duvernoy dans deux et conseil d’administration à... J’ai oublié l’heure !

JULIETTE. – Zen !

MARIE, *s’asseyant.* – Allons au but !

JULIETTE, *s’amusant.* – Oui, allons au but !

MARIE. – Vous ne vous asseyez pas ?

JULIETTE. – M’asseoir ? Il n’en est pas question ! Il faut toujours rester en position de décollage.

MARIE. – Pardon ?

JULIETTE. – Se préparer à l’envol, au septième ciel !

MARIE. – Ah oui ! Le septième ciel ! Très amusant. Vous voulez sans doute que je vous parle de moi ?

JULIETTE. – De vous ? Si ça vous fait plaisir...

MARIE, *un peu sèche.* – Pas tant que ça, mais ça pourrait vous aider, non ?

JULIETTE. – Pas de problème, faisons connaissance ! (*Elle lui désigne une chaise.*) Pose-toi, ma sœur !

Un temps.

MARIE, *déstabilisée.* – Alors voilà : je suis mariée, présidente-directrice générale des couches-culottes Petit Paquebot, deux enfants majeurs mais pas matures, avec mon mari ça fait trois. Mon

mari, parlons-en, il fait très bien la cuisine et le ménage, mais il manque terriblement de sex-appeal. Et je rêve d'aventure. Tous les jours je m'imagine dans les bras d'un homme, genre un peu voyou, vous voyez?

JULIETTE. – Non, pas très bien.

MARIE. – Genre motard musclé, avec le chewing-gum dans la bouche, le bandana autour du cou, qui m'enlèverait sur sa grosse bécane après m'avoir dit : « Tu viens, poulette? » (*Elle glousse.*) Excusez-moi, je suis folle, mais vous devez en entendre de pires, je suppose?

JULIETTE. – Des horreurs! Tous les jours! J'aime ça! (*Avec un débit rapide.*) Mais j'ai du mal à comprendre ce que je peux faire pour vous, car je n'ai pas de motard musclé dans mon carnet de relations.

MARIE. – Je ne vous parle pas de votre carnet, mais de votre fichier! (*Se levant, énermée.*) Vous pouvez me trouver ce genre d'homme, oui ou non?!

AGNÈS, entrant. – Mais que...

MARIE. – Vous ne voyez pas que nous sommes en entretien?

AGNÈS. – En entretien?

MARIE. – Oui, attendez votre tour, comme tout le monde!

AGNÈS. – Je suis la directrice de cette agence : Mme Agnès Swindle, et j'ai rendez-vous avec Mme Volteface!

JULIETTE, venant à elle en lui tendant sa main à baiser. – C'est moi-même! Hello!

Elle fait un petit tour sur elle-même et s'éloigne.

mari, parlons-en, il fait très bien la cuisine et le ménage, mais il manque terriblement de sex-appeal. Et je rêve d'aventure. Tous les jours je m'imagine dans les bras d'un homme, genre un peu voyou, vous voyez?

JULIETTE. – Non, pas très bien.

MARIE. – Genre motard musclé, avec le chewing-gum dans la bouche, le bandana autour du cou, qui m'enlèverait sur sa grosse bécane après m'avoir dit : « Tu viens, poulette? » (*Elle glousse.*) Excusez-moi, je suis folle, mais vous devez en entendre de pires, je suppose?

JULIETTE. – Des horreurs! Tous les jours! J'aime ça! (*Avec un débit rapide.*) Mais j'ai du mal à comprendre ce que je peux faire pour vous, car je n'ai pas de motard musclé dans mon carnet de relations.

MARIE. – Je ne vous parle pas de votre carnet, mais de votre fichier! (*Se levant, énermée.*) Vous pouvez me trouver ce genre d'homme, oui ou non?!

AGNÈS, entrant. – Mais que...

MARIE. – Vous ne voyez pas que nous sommes en entretien?

AGNÈS. – En entretien?

MARIE. – Oui, attendez votre tour, comme tout le monde!

AGNÈS. – Je suis la directrice de cette agence : Mme Agnès Swindle, et j'ai rendez-vous avec Mme Volteface!

JULIETTE, venant à elle en lui tendant sa main à baiser. – C'est moi-même! Hello!

Elle fait un petit tour sur elle-même et s'éloigne.